

Nous l'avions rencontré il y a près de dix ans alors qu'il sortait un premier disque dédié « à mes cigares ». Ce rappeur hors normes, épicurien et philosophe, aime toujours le vin et les havanes.

PAR JEAN-CLAUDE PERRIER | PHOTO : JACQUES GRAF

Oxmo Puccino

Les havanes du rappeur

C'est en 1998 que *L'Amateur de Cigare* avait rencontré Oxmo Puccino. Il venait de sortir son premier opus, *Opéra Puccino*, qui tranchait sur le reste du rap français de l'époque. On avait beaucoup aimé, d'autant plus que le disque était dédié « à mes cigares », avec un petit fagot photographié dans le livret. On était tombé sur un grand garçon un peu timide, réservé, s'exprimant, en dépit de sa carrure de menhir noir (Oxmo, alias Abdoulaye Diarra, est né à Ségou, au Mali), d'une voix douce et posée. Expliquant son projet artistique, et célébrant sa toute récente découverte des havanes. Il avait 23 ans.

Il en a maintenant 32. Et on le retrouve, toujours amateur de havanes, alors qu'il vient de sortir *Le Lipopette Bar*, son troisième album, ambiance jazz des années 1930, poker, filles faciles et mauvais garçons. Un disque inspiré, hors de tous les genres et de toutes les modes, support d'un beau spectacle qu'il promène en ce moment en tournée un peu partout en France. S'il passe près de chez vous, ne le ratez sous aucun prétexte.

À cause de *L'Amateur*, le cigare me collait à la peau

Nos retrouvailles n'ont pas eu lieu au *Lipopette* mais dans un *lounge bar* du Marais où les fumeurs sont encore les bienvenus. Oxmo a toujours la même allure impressionnante. Un peu, avec son petit chapeau, le 'look' d'un Blues Brothers. Pour fêter ça, on lui offre un *Seleccion N° 2* de Juan Lopez, un robusto de bon aloi, agréable et bien équilibré. « C'est un cigare que je ne connaissais pas, il est très

bon », apprécie Oxmo. Nous qui craignons que, depuis tout ce temps, il ait arrêté le cigare, nous voilà rassurés. « À un moment, dit-il, après le premier album, j'ai fait une petite pause, en effet. Parce que, peut-être à cause de *L'Amateur*, le cigare me collait un peu trop à la peau. Je ne voulais pas qu'on ne m'identifie qu'à ça. »

Pas question pour lui de tomber dans la « pipeulisation » comme d'autres de ses confrères. Pour Oxmo, le cigare demeure de l'ordre de l'intime, du privé. Il fume chez lui, tout seul, sur son balcon quand il fait beau, et pas tous les jours. « Le cigare, pour moi, doit accompagner des moments spéciaux. » Mais il s'occupe soigneusement de sa « petite cavette » : « Je tâte et je sens mes cigares, je renouvelle régulièrement l'eau distillée de l'humidificateur. »

Il a bien raison, puisque s'y trouvent de beaux havanes : des 8-9-8 de Partagas, des *Robustos* de Cohiba, des obus de Romeo y Julieta... « On me les rapporte de Cuba », explique-t-il. Cuba, où il est allé une fois, et dont il conserve des souvenirs émus : « Là, les cigares sont dans leur élément naturel, à la source, comme le jazz à la Nouvelle-Orléans. Je me souviens d'un ancien officier, un compagnon de Fidel, chez qui nous avons été reçus, et



qui se faisait fabriquer ses cigares personnels, avec sa bague: une merveille! Il faut absolument que j'y retourne. »

Le jazz, le tabac, les racines, nous voici tout à fait dans l'ambiance du *Lipopette Bar*. « Je fume quelquefois sur scène, raconte Oxmo, ça ne me pose pas de problème de voix. Et puis, je ne chante pas, je rappe. » Ce qui n'est pas tout à fait exact: son phrasé, sa diction se rapprochent de plus en plus de la chanson. « C'est vrai, j'outrepasse le cadre du rap, convient-il. Et je suis à mi-chemin de la chanson. Mais réécoutez Brel, Ferré ou Aznavour, c'est du rap à leur façon. »

La classe, c'est la différence

Oxmo, le rappeur atypique, n'a jamais voulu se laisser enfermer dans un genre, un style, un ghetto. « Le rap, c'est le jazz d'aujourd'hui », dit-il. Peintre à ses heures, il est aussi photographe amateur. Il conserve ses photos, « comme des cigares ou du bon vin », et ne les « montre qu'à [ses] amis ». Il est également un aficionado du cinéma. « Mes chansons, dit-il, ce sont des films audio. Quand

“ Je m'occupe avec soin de ma « petite cavette ».

j'écris, j'ai l'image, les plans, les décors, les odeurs, et la musique, comme le violon dans *Psychose* de Hitchcock. Aujourd'hui, le rap s'est développé, élargi, professionnalisé, et je m'en réjouis. Les jeunes, y compris les filles, osent

rapper. Mais le côté social des débuts est dépassé. Les revendications sont de plus en plus violentes, on l'a bien vu dans les banlieues. L'enjeu, maintenant, c'est d'exister artistiquement. Et la classe, c'est l'originalité, la différence... Le succès, la réussite, poursuit-il, ça n'existe pas. Au début, je ne croyais pas durer aussi longtemps. Tout est une question de patience. Et il faut avant tout rester soi-même. » On lui fait confiance.

Écrire, chanter et fumer un cigare

Oxmo est un artiste intègre, quelqu'un de cohérent, avec une certaine philosophie de la vie. Qu'il a peut-être apprise en Afrique, chez lui, où il retourne régulièrement. « À Ségou, dit-il, vit toute ma famille. Je m'y sens très bien, même si aux yeux des gens je suis un peu un étranger. Il existe au Mali un énorme potentiel musical, qui manque de moyens pour se développer. Mais l'Afrique, c'est l'avenir! » En attendant, entre deux concerts, Oxmo songe déjà à son prochain album, auquel il envisage de travailler dès la rentrée prochaine. « Pour se tenir debout, conclut-il, il y a un rythme à maintenir. Et si je veux égaler les 1 200 disques qu'a enregistrés James Brown, j'ai intérêt à me dépêcher. Lui, c'était un dieu, et je regrette vraiment de ne l'avoir jamais vu sur scène. Sans lui, pas de rap! Face à un tel géant, on n'a qu'à écrire, chanter... et fumer un cigare quand on peut. » Ce garçon, vous dit-on, est un philosophe, un épicurien.

Oxmo Puccino : *Le Lipopette Bar* (Blue Note/EMI).